AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP 18-2-72 276683

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION de la STATION "AQUITAINE" (Tél. (56) 86.22.75
GIRONDE, DORDOGNE, LOT-&-GARONNE, LANDES, PYRÉNÉES ATLANTIQUES

ABONNEMENT ANNUEL 25 F.

Sous-Régisseur d'Avances et de Recettes, Direction Départementale de l'Agriculture
Chemin d'Artigues, 33-CENON
C. C. P. : BORDEAUX 6702-46

Bulletin Technique N° 137 de Février 1972 1972-3

L'EXCORIOSE DE LA VIGNE

L'Excoriose est une maladie qui existe dans plusieurs régions viticoles où depuis une vingtaine d'années, elle se développe dangereusement lorsque les conditions climatiques sont favorables.

Description des principaux symptômes :

Il n'apparait pas utile de décrire les manifestations de cette maladie bien connue actuellement. Rappelons seulement que les rameaux sont les plus atteints. Des nécroses apparaissent sur les premiers entre noeuds au cours des printemps humides, mais la maladie n'évolue pratiquement plus en été lorsque le temps est beau. Par contre, en automne et en hiver, on observe souvent una aggravation des dégâts sous la forme de crevasses plus ou moins profondes sur l'empattement et les premiers mérithalles et le blanchiment de l'écorce avec apparition des fructifications du champignon (Pycnides).

Les grappes situées au niveau des nécroses des sarments peuvent être atteintes sur le pédoncule avec formation de crevasses, mais sur les feuilles, les dégâts sur les pétioles et les nervures sont en général négligeables.

Du point de vue économique, ce sont les manifestations qui affectent les sarments qui sont les plus dangereuses. Elles sont la cause de l'annulation des yeux de la base ou de leur altération qui se traduit par la sortie de pousses chétives et improductives. Cette annulation oblige, lors de la taille, à allonger les bras des ceps. Après le débourrement, la nécrose de l'empattement est responsable du décollement, de la fragilité des jeunes pousses. Enfin, il ne faut pas oublier l'incidence de l'Excoriose sur la réussite des greffes et la propagation de la maladie à partir des pépinières contaminées.

Biologie du parasite :

Les études entreprises sur les conditions de développement de la maladie se poursuivent. Elles sont indispensables pour améliorer les techniques de lutte qui sont actuellement appliquées.

Il convenait tout d'abord de préciser si la maladie était due à un ou deux champignons. Les travaux réalisés à la Station de Pathologie Végétale du Centre de Recherches Agronomiques de Bordeaux permettent de dire qu'il s'agit le plus souvent de Phomopsis viticola.

Il se conserve d'une année à l'autre sous deux formes bien distinctes :

a) Les Pycnides, petites pustules noires qui apparaissent à la base des sarments, sur les zones blanchies. Elles contiennent les spores (pycniospores) qui assurent les premières contaminations sur les jeunes pousses au cours des pluies qui suivent le débourrement.

.../...

P 451

b) Le Mycelium présent à l'intérieur des bourgeons de la base des rameaux. On le considère comme responsable des attaques d'automne et d'hiver, période au cours de laquelle on observe une reprise de l'activité de la maladie et la formation des Pycnides.

Méthodes de lutte :

La méthode de lutte proposée actuellement ne donne pas entière satisfaction. Elle permet sans doute de détruire la quasi totalité des Pycnides si les traitements sont bien appliqués, mais les produits utilisés sont sans action sur le mycelium présent dans les bourgeons. Ainsi à l'automne, la maladie se manifeste à nouveau et les traitements doivent être renouvelés l'année suivante.

Néanmoins, en évitant les contaminations de printemps on constate une régression importante de la maladie qui se traduit par l'absence presque totale de nécroses, la réduction du nombre des bourgeons détruits ou simplement altérés et des pousses rabougries. Ainsi, la récolte est normale et la taille possible dans de bonnes conditions.

La technique consiste à appliquer, en pulvérisation, une solution d'Arsénite de Soude à 625 gr. d'Arsenic par hectolitre (2,5 l. de produit commercial ordinaire) sur la base des sarments, le plus près possible du débourrement, mais avant l'ouverture des bourgeons. Il faut traiter par beau temps calme et sur des sarments bien ressuyés pour éviter les brulures. La pulvérisation doit être abondante et faite avec soin à l'aide d'un appareil à lances. Les pulvérisateurs à grand travail, mécaniques et surtout pneumatiques sont mal adaptés pour ces traitements.

Les autres produits tels que les colorants nitrés et éventuellement les huiles jaunes apparaissent moins efficaces.

On propose aussi l'utilisation de diverses spécialités organiques de synthèse, en post débourrement, pour empêcher la germination et par suite les contaminations à partir des spores (pycnospores) émises par les Pycnides.

C'est une technique intéressante car elle permet de remplacer un produit dangereux par une spécialité inoffensive qui peut aussi être active contre d'autres maladies à évolution précoce (Black-rot par exemple). Les essais que nous avons eu l'occasion de visiter ont montré de très bons résultats dans les conditions très favorables de 1971. Il s'est écoulé environ huit jours entre le débourrement et les pluies contaminatrices qui ont été mis à profit pour effectuer les traitements. Que se serait-il passé si, comme en 1963, 1966, 1970 par exemple, le début de l'évolution des bourgeons avait coïncidé avec une période pluvieuse prolongée? On sait aussi que la date du débourrement et la sensibilité des cépages sont très variables, ce qui peut entrainer des dates d'applications différentes.

Pour utiliser cette méthode, qui prévoit l'application de deux, parfois trois traitements, il faut tenir compte de l'évolution des Pycnides (prévision des premières contaminations), du stade sensible de la vigne et de la pluie contaminatrice.

En pratique, les périodes recommandées par les expérimentateurs sont les suivantes :

1er Traitement : 50 % des bourgeons au stade C - D
2ème Traitement : 50 % des bourgeons au stade D - E

Les essais de traitements entrepris soit en 1970, soit en 1971 par la Recherche Agronomique, montrent que les meilleurs résultats ont été obtenus avec Mancozèbe (280 g MA/hl), Folpel (280 g MA/hl), Propinebe (280 g MA/hl) et Dichlofluanide (150 g MA/hl).

.../...

Supplément N° 1 au Bulletin Technique N° 137 de Février I972 I972-4

CLOQUE DU PÊCHER

La période pluvieuse que nous venons de traverser a été très favorable aux contaminations de la maladie sur de nombreuses variétés de pêchers et de nectarines, arrivées au stade sensible.

Il est indispensable d'effectuer de toute urgence une pulvérisation dans les vergers à débourrement tardif qui n'ont pas encore été traités.

En outre il est prudent de renouveler sur les variétés sensibles le traitement conseillé dans notre précédent bulletin en raison du délavage des produits à la suite des abondantes chûtes de pluie de ces derniers jours.

*

* *

Nous précisons aux personnes et aux collectivités n'ayant pas encore versé le montant de leur abonnement I972 que nous serons dans l'obligation de cesser l'envoi du Bulletin à partir du Ier Mars.

Cenon, le 16 Février I972

L'Ingénieur d'Agronomie
chargé des Avertissements Agricoles

J. TOUZEAU

P. le Chef de la Circonscription
Phytosanitaire "Aquitaine" et par délégation
L'Ingénieur en Chef d'Agronomie

C. ROUSSEL

Imprimerie de la Station de Bordeaux
Directeur-Gérant: L. BOUYX

P452

On a reproché à l'Arsenite de Soude son action partielle ou incomplète en raison de la reprise d'activité du champignon en hiver. Est-ce que les traitements de printemps qui agissent eux aussi, mais de façon différente sur les organes de dissémination de la maladie empêcheront l'évolution du Mycelium? Nous ne le pensons pas.

En définitive et pour tenir compte des conditions particulières de la pratique courante et des multiples difficultés rencontrées au niveau de l'exploitation, nous pensons que la lutte devrait envisager, au moins provisoirement, deux cas :

a) Dans les vignes très atteintes, le traitement de prédébourrement à l'Arsenite de Soude devrait être maintenu pour détruire la plupart des Pycnides. Il agirait aussi contre l'Esca. Compte tenu de la possibilité d'un complément d'action au printemps, ce traitement pourrait être éventuellement réalisé un peu plus tôt afin de profiter d'une période de beau temps. Son action serait ensuite complétée en post débourrement par une seule application d'une spécialité organique de synthèse efficace aussi contre le Black-rot. En cas d'impossibilité à cause des pluies prolongées, les attaques de l'Excoriose seraient néanmoins réduites par l'action du traitement de prédébourrement.

b) Dans les vignes peu atteintes, ou après une régression importante de la maladie (traitements répétés, beau temps ... etc ...) on pourrait faire l'impasse du traitement de prédébourrement pour intervenir une ou deux fois seulement au printemps. En cas d'échec par la pluie, l'année suivante, le viticulteur se retrouverait dans les conditions du premier cas.

De toute façon les expérimentations se poursuivent tant à l'INRA qu'à la Protection des Végétaux et nous pensons que les résultats nous permettront de mettre rapidement au point une méthode sure et plus efficace.

L'Ingénieur d'Agronomie
chargé des Avertissements Agricoles

J. TOUZEAU

P. le Chef de la Circonscription
Phytosanitaire "Aquitaine" et par délégation
L'Ingénieur en Chef d'Agronomie

C. ROUSSEL

Imprimerie de la Station de Bordeaux
Directeur-Gérant : L. BOUYX